



ISSN Print: 2394-7500  
 ISSN Online: 2394-5869  
 Impact Factor: 8.4  
 IJAR 2023; 9(9): 88-92  
[www.allresearchjournal.com](http://www.allresearchjournal.com)  
 Received: 15-06-2023  
 Accepted: 20-07-2023

**Ashis Mahato**  
 Assistant Professor  
 Department of French,  
 Chandernagore College,  
 Chandernagore, Hooghly, West  
 Bengal, India

**Dr. Nishant Singh**  
 Assistant Professor,  
 Department of Foreign  
 Languages, School of Liberal  
 Arts & Sciences (SLAS),  
 Mody University of Science  
 and Technology,  
 Lakshmangarh, Distt. Sikar  
 Rajasthan, India

**Corresponding Author:**  
**Ashis Mahato**  
 Assistant Professor  
 Department of French,  
 Chandernagore College,  
 Chandernagore, Hooghly, West  
 Bengal, India

## La Conscience Malheureuse dans *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie Claire Blais

**Ashis Mahato and Dr. Nishant Singh**

DOI: <https://doi.org/10.22271/allresearch.2023.v9.i9b.11249>

### Résumé

Le Québec a vu d'innombrables changements au début des années 1960. C'était le commencement d'une nouvelle décennie. Dans *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, l'écrivaine peint bien la réalité sociale pénible de la vie québécoise pendant la période de «la grande noirceur», soit l'époque Duplessis. L'injustice de la société nous humilie et nous donne un profond sentiment de souffrance qui mène aux multiples échecs ceux qui sont responsable de conscience malheureuse. Dans ce travail, nous voulons tracer le thème de la conscience malheureuse dans le roman québécois « *Une saison dans la vie d'Emmanuel* » de Marie Claire Blais. Ce thème se trouve dans la plupart des romans québécois entre les années 1950 et 1960, une période de transition entre la Grande Noirceur et la Révolution tranquille. Le but de cette étude est de montrer le thème de la conscience malheureuse en analysant ce roman. Pour accomplir ce travail, on a besoin d'appliquer la méthode analytique et historique. Le thème principale de cet œuvre est de révéler le désir des enfants et de la famille ce qui n'était pas accompli à cause du système de la société. En somme, l'auteur a voulu donner un message de la situation contemporain de la société. Après avoir analysé ce roman, la conscience malheureuse se trouve à travers les personnages.

**Mots clés:** Conscience malheureuse, angoisse, roman québécois, la vie familiale et traditionnelle du Québec, souffrance, douleur, chagrin

### Introduction

D'après les philosophes indiens, le chagrin d'un individu est une illusion. L'insatisfaction est la racine de toute douleur créée par l'individu lui-même. Cela vient du fait de ne pas réaliser ce que vous désirez. Mais lorsque nous vivons dans un monde matérialiste, nous sommes affectés directement ou indirectement par l'environnement. Notre famille et la société dans laquelle nous vivons jouent un rôle important dans notre vie. Au Québec, au milieu du XXe siècle, les Canadiens ressentaient quotidiennement de la culpabilité, de la solitude et de l'anxiété. La vie sociale serait dominée par l'Église et le catholicisme, qui établissaient des normes et des valeurs pour chacun. Les idées modernes et libérales sont supprimées au profit du conservatisme social, soutenu par l'Église et Maurice Duplessis. De nombreuses personnes ayant grandi au Québec entre 1930 et 1950 ont exprimé que c'était une période triste et sombre marquée par la crainte du péché. À l'époque, le régime de Duplessis était considéré comme régressif et corrompu dans sa façon de gouverner et de développer le pays. Ces critiques ont contribué à créer la notion de la Grande Noirceur.

Les intellectuels ont pris la parole, et la production littéraire a plus que triplé au cours de la décennie. Le genre dominant dans la littérature québécoise pendant la période est le roman. Dans les années 1960, les œuvres de fiction reflétaient les structures non conventionnelles, dérivées en partie du nouveau roman français de la décennie précédente. Le sommet du mouvement du « Nouveau Roman » québécois culmine avec les romans ingénieusement complexes tels qu'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, qui a suscité une vive attention lors de sa publication en 1965.

Ce célèbre roman québécois décrit une année de la vie des enfants d'une grande famille rurale pauvre. La misère, la maladie, les mutilations, la mort précoce et la prédation sexuelle qui frappent les différents frères et sœurs dans ce roman sont typiques des représentations de Blais de l'enfance comme non protégée de la violence et de la brutalité de la société.

Nous avons choisi ce roman pour l'étudier parce qu'il est l'un des meilleurs exemples de travail réaliste et pour comprendre nos propositions d'étude.

Pour y voir clair, nous présentons d'abord une analyse du roman. Elle sera suivie d'une définition de la conscience malheureuse telle que nous la concevons ici, ce qui nous permettra de répondre à notre question dans une dernière partie.

### Objectif

Le but de cette étude est d'analyser la conscience malheureuse dans ce roman et observer de la cause de cette conscience malheureuse.

L'hypothèse de cette étude est d'exister la conscience malheureuse dans ce roman de Marie-Claire Blais.

Pour valider notre hypothèse et atteindre notre but, nous essayons d'élaborer les points suivants :

- Explication de la conscience malheureuse.
- Représentation de la conscience malheureuse dans ce roman.
- Réflexion de la conscience malheureuse à travers des personnages de ce roman.

### Revue de la littérature

Roger Greiss dans sa thèse de maîtrise *le temps dans l'œuvre romanesque de Marie-Claire Blais* a révélé la relation existante entre les perceptions temporelles de l'être humain et son être intime. À travers de cette thèse il a nous démontré directement ou symboliquement la psychologie et la vision du monde de Marie-Claire Blais. Il voudrait aussi analyser les inquiétudes et les préoccupations de l'auteur: son nihilisme, sa peur de la souffrance et de l'ennui, son besoin toujours frustré de l'Absolu, sa hantise de la mort, sa méfiance envers la société, Dieu, l'amour etc. l'angoisse ontologique qui parcourt toute l'œuvre. Il y a une élévation de la situation historique au niveau d'une métaphysique.

Dans *une saison dans la vie d'Emmanuel*, Marie-Claire Blais, Grasset (1966) a exprimé que ce roman anodin est un fragment naturaliste. En bref, il voudrait révéler le sens intérieur de « une saison », un divertissement d'une haute qualité littéraire. Dans ce roman, on peut trouver les événements les plus infimes qui acquièrent une résonance. La saison est expliquée comme on ne la vit qu'une fois, cela, c'est en enfer. Il a aussi exprimé la nature de l'angoisse de ce roman.

Ce livre du criticisme *Une saison dans la vie d'Emmanuel de Marie-Claire Blais* écrit par Eireann 32 (2007) qui représente une clé pour mieux comprendre la culture québécoise du temps particulier. Le critique nous a révélé la tristesse, l'angoisse, le chagrin et l'hypocrisie qui régnaient dans les familles isolées et dans la société québécoise dans un certain temps. Ce livre a aussi exprimé que ce roman représente un monde hostile et froid de la société contemporaine québécoise.

### Cadre théorique

Le cadre théorique est une composante essentielle de la recherche et aussi une structure conceptuelle et intellectuelle qui guide à travers de l'étude. C'est pourquoi, nous allons présenter brièvement le cadre théorique de cette étude : La Révolution tranquille, le Grand Noirceur et la conscience malheureuse.

La Révolution tranquille, qui a duré les années 1960 au Québec, a marqué une période de changements sociaux et politiques rapides, remettant en question les normes traditionnelles qui avaient dominé la province pendant des siècles. La Révolution tranquille est une période de

transformation remarquable qui sépare et distingue la société québécoise moderne de celle qui existait auparavant. Le Premier ministre, Maurice Duplessis, de la province de Québec est décédé en poste après une quinzaine d'années au pouvoir. C'est une fin d'une ère politique et sociale au Québec et a permis le commencement d'une nouvelle époque. Elle est perçue comme la fin de la « Grande Noirceur » et le début de la modernisation du Québec. La Révolution tranquille avec ses changements sociopolitiques radicaux, a eu une influence directe sur la littérature de cette époque.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, la conscience malheureuse est traitée par les plusieurs auteurs québécois parmi lesquels Gabrielle Roy, Anne Hébert, Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme, Ying Chen, Andrée Maillet sont très célèbres. La conscience malheureuse reste dans la société québécoise sous la forme diverse. Les romanciers québécois relèvent ce thème le plus profondément par les personnages du roman.

La conscience malheureuse renvoie à existé dans la pensée européenne depuis des siècles et a prêté à plusieurs interprétations. Pour Pascal, par exemple le malheur de la conscience vient du fait que nous nous détournons toujours du présent et que nous vivons soit dans le passé soit dans l'avenir. « *Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent; et si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin: le passé et le présent sont nos moyens; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre: et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.* »<sup>1</sup> Pascal, *Pensées*.

Mais c'est Hegel qui a mis en valeur cette notion en le définissant comme le résultat d'un conflit de la vie finie de l'homme et de sa pensée de l'infini : « *En pensant je m'élève à l'absolu en dépassant tout ce qui est fini, je suis donc une conscience infinie et en même temps je suis une conscience de soi finie, et cela d'après toute ma détermination empirique. Les deux termes se cherchent et se fuient je suis le sentiment l'intuition. La représentation de cette unité et de ce conflit et la connexion ces termes en conflit Je suis ce combat, je ne suis pas un des termes engagés dans le conflit, mais je suis les deux combattants et le combat lui-même, je suis le feu et eau, qui entrent contact et le contact est l'unité de ce qui absolument se fuit* »<sup>2</sup> Hegel. *Philosophie de la Religion*.

Pour résumer en termes très simples : il s'agit là d'un profond sentiment d'insatisfaction qui s'installe dans l'âme; il résulte du fait que l'âme a aspiré à quelque chose de haut et d'absolu qu'elle ne réussit pas à atteindre ; il résulte aussi du fait que, faute d'avoir pu réaliser son vœu, elle est obligée de s'accommoder de quelque chose dont elle a tenu en horreur. La conscience malheureuse est « *écartelée ainsi entre la soif de l'absolu et l'aveu de la contingence* »<sup>3</sup> (L'univers philosophique PUF, p.26). L'homme assoiffé de l'absolu entretient jusqu'au bout un grand espoir de réaliser son vœu. Dépassé par les événements, et écrasé par la

<sup>1</sup> <http://www.penseesdepascal.fr/Vanite/Vanite33-moderne.php> dated 11/8/2023

<sup>2</sup> <https://www.cairn.info/introduction-a-la-philosophie-de-l-histoire-de-heg--9782020066211-page-31.htm> dated 11/8/2023

<sup>3</sup> (1989). L'Univers philosophique. Paris. Puf.

contingence, il embrasse le sort qui lui jusqu'alors paru médiocre. Tel est le cas de la plupart des personnages principaux du roman.

### Méthodologie

Pour accomplir cette étude, nous devons appliquer la méthode historique et analytique. Nous avons collecté des ressources de données de la bibliothèque publique, privée et numérique.

### Analyse et discussion

Marie-Claire Blais est romancière, dramaturge et poète, née à Québec, Canada, le 5 octobre 1939 et décédée le 30 novembre 2021 en Floride. Parmi les auteurs canadiens les plus connus et les plus étudiés, elle a publié d'environ 50 ouvrages littéraires. Elle compose son premier poème à l'âge de six ans et son premier roman *La belle bête* à l'âge de quinze ans. Elle a également publié des recueils de poésie et plusieurs pièces de théâtre. Dans ses œuvres, la désolation intérieure et extérieure poursuit asociale, exilés, prostitués, homosexuels et, surtout, mères et enfants à travers des relations sans amour. Blais a recréé un milieu dur de pauvreté écrasante, peuplé de victimes liées par l'ignorance. Son œuvre la plus célèbre, « *Une Saison Dans la Vie d'Emmanuel* » écrite en 1965 comme la réponse du genre appelé « *Roman du terroir* », est centrée sur une famille dont les membres souffrent de la pauvreté, de la maltraitance des enfants, de l'école de réforme, du monastère et de la mort prématurée. Ces sortes d'aspects donnent la naissance de l'insatisfaction dans la vie de personnage de ce roman qui a été un succès, remportant le *Prix Médicis, un prix français décerné aux talents littéraires émergents*, en 1966. C'est un roman des réalités de la misère et de la souffrance inhérentes de la vie rurale québécoise au milieu du XXe siècle.

Au centre de cette histoire se trouve la famille pauvre qui mène une vie au petit dure. La misère sévit dans cette famille nombreuse qui compte non moins de seize personnes. Le roman est divisé en sept chapitres dont chacun porte sur un événement précis. Il serait très long de présenter toutes les personnes de cette famille. Nous allons relever les caractères qui représentent le thème de la conscience malheureuse d'une manière ferme.

Les personnages principaux du roman sont une grande famille catholique pauvre vivant dans une ferme du Québec rural. La famille est dirigée et dominée par grand-mère Antoinette. Elle est la mère d'une femme sans nom qui est plus une machine à faire des bébés qu'un être humain, et qui est mariée à un homme sans nom dont le seul instinct de paternité est de battre sans pitié l'enfant qui se trouve à proximité. Au moment où le roman s'ouvre, la femme vient de donner naissance à son seizième enfant, *Emmanuel*. Les frères et sœurs d'*Emmanuel* sont *Pomme*, *Héloïse*, « *Septième* » (son vrai nom *Fortuné-Mathias*) et *Jean-Le Maigre*.

Les conditions de la vie familiale sont incroyablement misérables. Elle est incapable d'empêcher presque aucune de leurs souffrances. Au lieu de cela, tant d'enfants sont nés dans la famille, et tant d'entre eux sont maintenant morts qu'aucun des adultes de la maison ne se soucie autant de ceux qui ont survécu-comme en témoigne le surnom déshumanisant du garçon surnommé *Septième*.

*Héloïse* cherche toujours quelque chose au-delà d'elle-même et elle est affamée d'affection émotionnelle et

physique. Dans un premier temps, elle devient fanatique religieuse et entre dans un couvent pour devenir religieuse. Une fois sur place, elle voit que son désir d'appartenance ne se réalisera pas vraiment, alors elle rentre chez elle afin de s'imposer une routine vicieusement masochiste. Elle jeûne, se coupe les mains et les doigts jusqu'au sang et reste dans sa chambre pendant des jours sans sortir. Plutôt que de s'inquiéter de l'état mental de sa petite-fille, grand-mère encourage le « *martyr* » à se vanter d'*Héloïse* auprès d'un prêtre en visite. Mais après un certain temps, *Héloïse* décide de rechercher un autre type de connexion. Elle quitte la maison et va travailler dans le « *firmament de la luxure* » du bordel local. Là, le traitement objectivant des hommes à son égard semble être une chose familière.

Le moment le plus douloureux d'*Héloïse* est celui d'une confession publique où ses lettres d'amour sont récitées et ses secrets les plus intimes bafoués : « *L'âme d'Héloïse avait été mise à nu, non seulement son âme, mais son corps . . . et que ses passions les plus silencieuses, ses amours les plus contenues, l'avaient reniée d'une manière dégradante.* » (*Une saison dans la vie d'Emmanuel* p. 87)

*Héloïse*, rêveur, voudrait mener une vie romantique. Mais en vain. Après avoir importuné par la religion, elle est devenue agressée. Elle se fait mal à elle-même pour quelque temps. En raison de sa vie personnelle et de la société contemporaine, elle joint la vie de bordel. Mais elle y est aussi obtenue le mal. Tout cela lui conduit dans une situation d'angoisse.

*Pomme* et *Septième* passent leur petite enfance à avoir leur curiosité et leur désir d'en savoir plus sur le monde chassés par leur père, qui ceinture littéralement tout enfant qui lui pose une question. Le numéro sept en particulier a un esprit qui pourrait être utilisé pour une invention entreprenante ou des activités utiles, mais les seuls stratagèmes qu'il peut concevoir lorsqu'il est complètement privé de toute éducation sont de savoir comment voler des vélos. Chaque fois que son père l'attrape, il dit à *Septième* que le garçon est irrémédiablement endommagé et maléfique - que son désir de voler le rend irrémédiable et corrompu. Finalement, *Pomme* et *Septième* sont renvoyés dans une maison de correction dirigée par des prêtres catholiques. Les deux sont molestés par les prêtres, et nous voyons le numéro sept accepter ce sort horrible parce qu'il a été si profondément convaincu qu'il est un être humain sans valeur. Finalement, *Pomme* quitte la maison de correction pour aller travailler dans une usine où il perd bientôt plusieurs doigts. Le numéro sept quitte la maison de correction déjà bien parti pour devenir un alcoolique à part entière et un voleur professionnel.

*Jean-Le-Maigre*, le seul enfant qui pourrait réellement contribuer à la société de manière significative et durable. Jean grandit mal, mais il est intellectuel. D'une manière ou d'une autre, même au milieu de cet environnement, il est amoureux des livres et est impatient de lire tout ce qui lui a sous la main. Mais son père n'aime pas son instinct, et Jean est souvent battu pour avoir lu. Plus tard, il est battu quand on le trouve en train d'écrire de la poésie. L'imagination de Jean est irrépressible et il décrit lui-même son esprit comme « un aquarium plein de choses flottantes ». Au lieu de cela, il développe la tuberculose et est envoyé au Noviciat (une forme de sanatorium religieux) soit pour mourir en paix, soit pour se guérir. Plus il devient malade et faible, plus son génie des mots s'accroît. Quand il meurt, la famille a un moment d'illumination, réalisant brièvement son

intelligence et sa valeur. Mais cette révélation n'a aucun sens.

*Jean-Le Maigre* et *Le Septième* se réfugient constamment à la cave, dans les latrines, au lit et dans les livres : « *Je te vois Jean-Le Maigre, dit Grand-Mère, tu te crois à l'abri mais je te vois. -Tu ne peux pas me voir puisque personne ne peut me voir quand je lis, dit Jean-Le Maigre.* » (*Une saison dans la vie d'Emmanuel* p.14)

*Jean Le Maigre* souffre de douleurs tant physiques qu'intérieures qui lui donnent un grand sentiment d'insatisfaction. Il voudrait être poète, mais à cause de la situation de famille et de la société contemporaine son rêve se termine avec sa mort. Son père le bat tout le temps pour son amour de la poésie. Un jour, il finit par mourir de maladie dans l'école religieuse pour garçons où il a été envoyé contre son gré. La douleur constante lui apporte la conscience malheureuse.

Les morts sont mentionnés avec désinvolture, comme si la mort des enfants était un processus quotidien et simplement l'excuse d'une bonne veillée. A la fin, *Emmanuel* qui est le nouveau-né et qui ne se soucie, bien sûr, que de chaleur, de confort et de nourriture, est rassuré par sa grand-mère, à l'approche du printemps, que tout va bien, malgré le décès de Jean le Maigre, la blessure de *Pomme* et les deux événements qu'elle ignore : l'agression du *Septième* et le métier d'*Héloïse*.

La condition la plus remarquable de ce monde hivernal est la douleur. Tout le monde dans le roman est marqué par des blessures physiques et psychologiques. Tout le monde a, comme Grand-Mère, une «blessure secrète» qu'il faut protéger. *Pomme* a les doigts coupés. *Le Septième* a des coupures et des égratignures au visage et, enfin, une mystérieuse blessure au cou. *Héloïse* est marquée par ses jeûnes et martyrisée par « les nocturnes blessures de son corps vaincu ». *Jean-Le Maigre* a un poumon pourri et des marques de brûlure sur son corps suite aux coups qu'il reçoit. Dans ce contexte, nous pouvons mentionner la parole de *Jean-Le Maigre* « la vie est impossible ».

Les autres personnages tels que *Pomme* est le *Septième*, ils subissent l'agression du père de la maison de la correction, ce qui les a poussés à perdre la raison et à se faire du mal. A cause de cela, étant devenue désordre psychologique, *Pomme* a quitté la maison de correction et commencé à se blesser. *Le Septième* est devenu alcoolique et voleur. Tous ces événements de leur vie apportent l'angoisse.

Chaque fois que les gens s'engagent avec le monde extérieur, ils sont blessés et humiliés. Ils évitent les regards et les jugements des autres car la pire honte, surtout pour les enfants, est d'être exposé et vulnérable. Quand le gens est humilié il sent le remords. Il ne peut pas le résister ce qui donne la naissance de l'angoisse.

La mère sans nom de seize enfants, qui s'est présentée comme une machine à accoucher, souffre d'un grand mécontentement car tous ses enfants sont morts à cause de la pauvreté et de l'élégance, à l'exception d'*Emmanuel* ce qui cause l'insatisfaction dans sa vie qui donne la naissance de la conscience malheureuse dans sa vie.

Le père sans nom est un personnage douloureux. Il est devenu frustré de la condition de la société contemporaine. A cause de cela, il bat tout le temps ses enfants et ceux des autres. Le père éprouve un sentiment de malheur alors qu'il lutte pour assurer une vie de famille heureuse. Les conditions sociales actuelles l'empêchent de gagner suffisamment d'argent pour subvenir aux besoins de sa

famille. Malheureusement, cela l'a amené à devenir très dur, maltraitant souvent ses enfants sans raison. Il se sent également isolé en lui-même.

Le Grand-Mère, *Antoinette* a dit une « blessure secrète » qu'il faut protéger. Elle souffre aussi comme la mère que les enfants sont morts l'un par l'autre. Au temps de la mort de Jean le Maigre, elle exprime son chagrin intérieur en disant qu'il voudrait être un bon poète, mais la famille et société ne lui a pas donné la chance. Après sa mort, elle développe un sentiment de regret de ne pas le comprendre et, en outre, elle essaie de sauver *Emmanuel* pour qu'il fasse des remords. Tous ces aspects représentent le sentiment de chagrin de la grand-mère envers sa famille.

Horace, le vieil homme malade qui est toujours mourant mais jamais tout à fait mort. Vraisemblablement, il continuera à mourir aussi longtemps qu'elle vivra pour veiller sur son lit de mort, et on dit qu'elle est immortelle.

Le dernier né, *Emmanuel* voit la lumière du monde. Selon l'auteur, lui, il a aussi peur de la vie et est devenu refermé comme un coquillage. Son grand-mère a dit pour lui « Il a survécu à l'hiver et a atteint le printemps. »

La première réponse d'*Emmanuel* à la vie est de s'en retirer : « *Il avait peur. Il diminuait, il se refermait comme un coquillage.* »

Dans ce roman, chaque personnage veut échapper de la vie à cause de la situation pénible de la famille et de la société contemporaine. Ils voudraient voler comme un oiseau : « *Je prendrai mes ailes et je m'envolerai. . . . Toi, tu resteras ici. Tu te lèveras à six heures et tu iras couper du bois Moi je volerai dans le ciel comme une colombe.* » (*Une saison dans la vie d'Emmanuel* p.31)

La vie familiale impose les enfants de mener une vie de vagabond : « *Le Septième passait ses journées dans les arbres. Il mange des cerises et crachait les noyaux sur ma tête. Allongé sur l'herbe, je me laissais réchauffer par le soleil.* » (*Une saison dans la vie d'Emmanuel* p.71)

Lorsque les personnages se retirent d'une réalité trop douloureuse à affronter, ils découvrent alors une nouvelle réalité tout aussi douloureuse. Le monde intérieur aussi est violent, effrayant, pervers. Les personnages ne peuvent échapper à la réalité car ils la recréent sous une forme fantastique et visionnaire. Il y a une grande conspiration avec la réalité menée par le jeune poète *Jean-Le Maigre*. Le monde « réel » n'est pas abandonné ! Comme on l'avait espéré, mais aspiré au plus intime refuge où il contribue à une vision paradoxale et infernale.

## Conclusion

*Une Saison dans la Vie d'Emmanuel* commence et se termine par une référence au printemps qui succédera au premier hiver d'*Emmanuel*. Les cycles des saisons, de la naissance et de la mort, de l'espoir et de la désillusion, entament une nouvelle révolution pour conclure le roman sur une note de renouveau ironique. Le roman boucle également la boucle dans son interaction entre les mondes intérieur et extérieur.

Ce roman représente la misère et la souffrance inhérente de la vie rurale québécoise environ les années 50 du XXème siècle. L'auteur a décrit la situation misérable des enfants et de la famille québécoises du temps contemporain. A ce temps-là, les enfants et la famille québécois ne peuvent pas empêcher de leur situation adverse à cause de l'état adverse de la société contemporaine. Cette situation donne la naissance de chagrin, d'angoisse dans leur esprit et âme.

Nous pouvons observer deux sortes de souffrance se trouve dans ce roman: i. la souffrance physique et ii. La souffrance psychique.

Tous les personnages ont des blessures physiques à cause de leur condition psychologique. Comme nous savons qu'une personne psychologiquement déséquilibrée pourrait se faire du mal et nuire des autres.

La mère sans nom est traitée comme une machine de production de bébé. Lorsqu'elle donne naissance à l'enfant, son état corporel se détériore. Parce qu'elle a donné naissance à 16 enfants. Plus tard, la plupart des enfants meurent en raison de malnutrition et maladie. Et ceux qui survivent sont également perdus dans l'obscurité parce que l'un ou l'autre n'est pas en mesure de faire face aux conditions sociales et se livre à des activités antisociales. La tristesse est née dans son cœur après avoir vu toutes ces situations. Par exemple le Septième est devenu voleur, Héloïse, la prostituée.

La situation du père sans nom est aussi douloureux et tristesse à cause de manque de travail et d'argent, ce qui lui conduit dans un état malheureux.

Héloïse voulait bien vivre au début. Mais elle est devenue victime de la convoitise par une institution sociale et est perdue dans l'obscurité. Plus tard, elle a commencé à mener une vie de prostituée. Là, elle a été aussi maltraitée mentalement et physiquement. Tous ces événements de sa vie l'apportent dans une situation malheureuse.

Agressé par une institution sociale, l'état mental et physique de Septième s'abîme. Plus tard, il a commencé à voler et est battu presque tous les jours par les gens ce qui lui conduit dans un état malheureux.

La situation de grand-mère, étant déjà une machine de production de bébé dans sa vie, après avoir observé la mort des enfants, la situation adverse de son fils et de ses petits-enfants, est devenue malheureuse.

Le monde devient cauchemardesque et chaotique, obligeant les personnages à se retirer dans un monde intérieur de rêves où ils se retrouvent-comme Jean-Le Maigre, le poète-prophète; Le Septième, le voleur; Héloïse, la prostituée-que leurs rêves les ramènent à la réalité qu'ils avaient fuie.

Un autre point, nous pouvons dire aussi que chaque personnage voudrait échapper à sa vie dégradée. Ils voudraient sortir de cette vie mauvaise et misérable. Mais malgré de nombreux efforts, ils n'ont pas réussi à sortir de leur vie infernale. Pour leur condition malheureuse, l'état de la société contemporaine était responsable mais ils sont aussi responsables pour cela d'une manière à autre.

Tous les personnages de ces romans souffrent d'un certain type de la conscience malheureuse, véritable état d'insatisfaction provenant de l'échec fatal de la tentative de relier leur conduite à un idéal bien défini qui devrait les mener vers un bonheur complet et de la nécessité de s'accommoder d'un sort que leur imposent les circonstances.

La mort et le processus douloureux de mourir sont intimement liés à la vie et au processus douloureux de vivre. La douleur qui entraîne la mort est une part importante du monde des sensations, et donc un signe de vitalité.

Après avoir compris et analysé presque tous les principaux personnages de ce roman, les situations sociales, statuts familiaux dans la société, nous pouvons constater que leur état émotionnel exprime directement ou indirectement la conscience malheureuse.

## Références

1. Blais MC. *Une saison dans la vie d'Emmanuel*. Montréal. Editions du Jour, 1970 éd.13.
2. Bolduc Y. *Recherche de la signification d'Une saison dans la vie d'Emmanuel*. » Si Que. 1978;3:51-68.
3. Cancalon, E. D. *Une saison dans la vie d'Emmanuel: le discours du conte*. Voix et Image. 1989 ;15:102-110.
4. Chardin P. *Le roman de la conscience malheureuse*. Droz Editeur. Canada, 1998.
5. Chasse P. *Le Québécois d'après les romans de Marie-Claire Blais*. Modern Language Studies 2.2. JSTOR. Université Memorial, St. John's. 2006, 83-89.
6. Femande, O. *Histoire des idéologies au Québec aux XIXe et XXe siècles*. Quebec. Boreal, 1993.
7. Fondane B. *La conscience malheureuse*. Denoel et Steele. Paris, 1936.
8. Green MJ. *Marie-Claire Blais*. New York. Twayne. 1995.
9. <http://www.penseesdepascal.fr/Vanite/Vanite33-moderne.php> dated 11/8/2023
10. <https://www.cairn.info/introduction-a-la-philosophie-de-l-histoire-de-heg--9782020066211-page-31.htm> dated 11/8/2023
11. <https://journals.lib.unb.ca/index.php/scl/article/view/7872/8929> dated 12/08/2023
12. <https://www.babelio.com/livres/Blais-Une-saison-dans-la-vie-dEmmanuel/93966> dated 15/8/2023
13. <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/1994-n92-qf1229567/44491ac.pdf> dated 15/8/2023
14. Ourque D. *Héloïse ou la voix du silence dans Une saison dans la vie d'Emmanuel*. » Voix et Images. 1998;23.2[68]:329-45.
15. Viswanathan J. *Une saison dans la vie d'Emmanuel: introduction à l'analyse du personnage romanesque*. The French Review 52.5. JSTOR. Université Memorial, St. John's. 2006, 755-758.